

Image et représentation (I)

Régis Debray, *Vie et mort de l'image*, Gallimard, Folio, (1992), 2005.

Les trois âges du regard (cf extrait précédent)

Si l'image était une langue, elle serait « parlée » par une communauté car pour qu'il y ait langage, il faut qu'il y ait groupe (et pour qu'il y ait groupe, il faut qu'il y ait symbole). Précisément, l'individualisation de la production artistique (et de sa clientèle, de ses destinataires plus encore que de sa production) atteste l'affaiblissement de la fonction significative des œuvres visuelles. « La peinture fait sens pour le regardeur, disait Soulages, selon ce qu'il est. » Il faudrait plutôt dire : « pour les regardeurs, selon ce qu'ils sont », car le sens ne se conjugue pas au singulier. Et tout notre drame est là : comment conjuguer individualisme et signification ? Solitude et dépassement ? Signifier, c'est exprimer l'identité d'un groupe humain, en sorte qu'il y a une relation entre le caractère circulaire ou exclusif d'un système de signes et sa valeur expressive. Communiquer par signes, c'est exclure tacitement de la communication vivante le groupe voisin pour lequel ces signes sont lettres mortes ou jeux d'images gratuits.

On n'était pas seul devant une icône byzantine, ni passif, mais inséré dans un espace ecclésial et une pratique collective : la fonction liturgique était d'essence communautaire. On est seul devant un tableau contemporain, ou plutôt n'a-t-on plus besoin de passer par une histoire collective, un stock mythologique partagé, pour s'en approprier la substance. Le propre de l'art moderne n'est-il pas de ne « parler qu'à des individus ? » « C'est dans la mesure écrit Lévi- Strauss, où un élément d'individualisation s'introduit dans la production artistique que, nécessairement et automatiquement, la fonction sémantique de l'œuvre tend à disparaître et elle disparaît au profit d'une approximation de plus en plus grande du modèle, qu'on cherche à imiter et non plus seulement à signifier. » (p. 77-78).

Ce n'est pas de notre faute si les pratiques de l'image posent, dans le même temps, une question *technique* : comment se fabrique-t-elle ? Quel support, quel matériau, quelle taille ? Quel lieu d'exposition, quel apprentissage ? Une question *symbolique* : quel sens est-il transmis ? Entre quoi et quoi fait-elle trait d'union ? Et une question *politique* : par quelle autorité, sous la surveillance de qui, et pour quelle destination ? p. 145.

Dans l'ère 1, l'idole n'est pas une affaire esthétique mais religieuse, à enjeu directement politique. Affaire de *croyance*. Dans l'ère 2, l'art conquiert son autonomie par rapport à la religion, tout en restant subordonné au pouvoir politique. Affaire de *goût*. Dans l'ère 3, la sphère économique décide toute seule et de la valeur et de sa distribution. Affaire de *pouvoir d'achat*. Amateur de culture chrétienne, je peux aujourd'hui même, sans quitter la petite Europe, avoir accès à ces trois continents de l'image, mais en changeant à chaque fois de viatique : missel, guide bleu et carnets de chèques. (p. 294)

L'imagerie a pour...	En logosphère (après l'écriture) REGIME IDOLE	En graphosphère (après l'imprimerie) REGIME ART	En vidéosphère (après l'audiovisuel) REGIME VISUEL
Principe d'efficacité (ou rapport à l'être)	PRESENCE (transcendante) L'image est voyante	REPRESENTATION (illusoire) L'image est vue	SIMULATION (numérique) L'image est visionnée
Modalité d'existence	VIVANTE L'image est un être	PHYSIQUE L'image est une chose	VIRTUELLE L'image est une perception
Référent crucial (source d'autorité)	LE SURNATUREL Dieu	LE REEL La nature	LE PERFORMANT La machine
Source de lumière	SPIRITUELLE Du dedans	SOLAIRE Du dehors	ELECTRIQUE Du dedans
But et attente de...	PROTECTION (et salut) L'image capture	DELECTATION (et prestige) L'image captive	INFORMATION (et jeu) L'image est captée
Contexte historique	DE LA MAGIE AU RELIGIEUX (temps cyclique)	DU RELIGIEUX A L'HISTORIQUE (temps linéaire)	DE L'HISTORIQUE AU TECHNIQUE (Temps ponctuel)
Déontologie	EXTERIEURE (direction théologico-politique)	INTERNE (administration autonome)	AMBIANTE (gestion techno-économique)
Idéal et norme de travail	JE CELEBRE (une force) d'après l'Écriture (canon)	Je CREE (une œuvre) d'après l'Antique (modèle)	JE PRODUIS (un événement) d'après moi (mode)
Horizon temporel (et support)	L'ETERNITE (répétition) Dur (pierre et bois)	L'IMMORTALITE (tradition) Souple (toile)	L'ACTUALITE (innovation) Immatériel (écran)
Mode d'attribution	COLLECTIVE = anonymat Du sorcier à l'artisan	PERSONNELLE = signature (De l'artiste au génie)	SPECTACULAIRE = griffe Logo, marque
Fabricants organisés en...	CLERICATURE □ corporation	ACADEMIE □ école	RESEAU □ profession
Objets du culte	LE SAINT (Je vous sauvegarde)	LE BEAU (Je vous plais)	LE NOUVEAU (Je vous surprends)
Instance de gouvernement	1. CURIALE (l'empereur) 2. ECCLESIASTIQUE = monastère et cathédrale) 3. SEIGNEURIALE = le palais	1. MONARCHIQUE = académie (1500-1750) 2. Bourgeoise = salon + critique + galerie	MEDIA / MUSEE / MARCHE (arts plastiques) Publicité (audiovisuel)

Contingent d'origine et ville-pont	ASIE BYZANCE (entre Antiquité et chrétienté)	EUROPE – FLORENCE (entre chrétienté et modernité)	AMERIQUE – NEW-YORK (entre moderne et post-moderne)
Mode d'accumulation	PUBLIQUE : le Trésor	PARTICULIER : la collection	PRIVE / PUBLIC : la Reproduction
Aura	CHARISMATIQUE (anima)	PATHETIQUE (animus)	LUDIQUE (animation)
Tendance pathologique	PARANOÏA	OBSESSIONNEL	SCHIZOPHRENIE
Visée du regard	A TRAVERS L'IMAGE La voyance transite	PLUS QUE L'IMAGE La vision contemple	SEULEMENT L'IMAGE Le visionnage contrôle
Relations mutuelles	L'INTOLERANCE (religieuse)	LA RIVALITE (personnelle)	LA CONCURRENCE (économique)

Toute culture se définit par cela qu'elle s'accorde à tenir pour réel. Nous appelons depuis un petit siècle « idéologie » ce consensus qui cimente chaque groupe organisé. Ni réfléchi, ni même conscient, il n'a que peu à voir avec les idées. C'est une « vision » du monde, et chacune porte avec elle son système de croyance.

Qui croire ? Chaque médiapshère produit ses critères d'accréditation du réel – et donc, de discrédit du non-réel. Permanente est la question de confiance : « à quoi se fier ? » ; les réponses varient selon l'état des savoirs et des machines. Platon répondait pour la logosphère : « Surtout pas à ce qui tombe sous le sens, et seulement aux Idées intelligibles. », Mythe de la Caverne. Descartes pour la graphosphère : « Aux objets visibles, mais à condition de les construire avec ordre et mesure et de bien pose ses équations », Discours de la Méthode. La vidéosphère : « Surtout pas aux Idées et qu'importe la méthode, la règle et le compas, pourvu que vos images soient bonnes. » Une photo sera plus « crédible » qu'une figure, et une bande-vidéo qu'un bon discours. Des goûts et des couleurs, des méthodes et des idées, chacun son opinion. Mais devant la console de la visualisation, on se tait. Visualiser, c'est expliquer. En langue courante, « je vois » a remplacé « je comprends ». « C'est tout vu », signifie qu'il n'y a rien à ajouter. Hier : « C'est vrai, je l'ai lu dans le journal ». Aujourd'hui : « J'y ai cru, puisque je l'ai vu à la télé » (dit la victime d'un guérisseur télévisuel). On n'oppose plus valablement un discours à une image. Une visibilité ne se réfute pas par des arguments. Elle se remplace par une autre.

Ce qui est posé comme « à voir » par chaque âge du regard est posé comme incontestable. En régime « idole », qui correspond aux *théocraties*, je peux contester les apparences visibles, mais non qu'il existe un au-delà du visible et que je doive focaliser vers lui mon œil spirituel. En régime « art », qui annonce les *idéocraties*, je peux douter des dieux et des idoles mais non de la vérité, et qu'elle doit être déchiffrée dans le grand livre du monde, en rapportant les phénomènes visibles aux lois invisibles. En régime visuel, ou *vidéocratie*, je peux ignorer les discours de vérité et de salut, contester les universaux et les idéaux, mais non la valeur des images. Son incontestable présupposé est le lieu commun d'une époque. Il commande d'autant mieux les esprits qu'il n'est pas réfléchi comme tel. Chaque régime d'autorité se donne pour évident. Ce qui nous fait voir le monde est aussi ce qui nous aveugle à lui, notre « idéologie ». Cette dernière, qui n'est jamais plus virulente qu'à se passer d'idées, a pour foyer « la prune de nos yeux ». Loin de nous méduser, elle nous transforme nous-mêmes en méduses, qui pétrifions en lieux communs tout ce que nous regardons. (p. 491-493)